

# Ah ! bah...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 49

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-224251>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**ÊTRE A LA PAGE**



UAND ma nièce est rentrée hier soir de ses courses en ville, je ne la reconnais pas. Elle avait des ongles de corail, des lèvres rouges comme des cerises, des sourcils noirs comme du jais, des joues rouges comme des tomates.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? lui demandai-je. Elle me répondit :  
— Je veux être à la page ; maintenant, toutes les femmes se fardent et je ne veux pas avoir l'air d'être trop préhistorique.  
— Ah ! c'est pour ne pas avoir l'air... d'être du temps passé que tu te déguises en caricature ? lui dis-je. Sache que Jérémie et Ezéchiel ont reproché aux filles de Judée de se farder d'antimoine pour plaire aux étrangers. Sache que les riches Égyptiennes de l'antiquité, avec une baguette d'ivoire et du collyre, formaient un cercle noir autour de leurs yeux pour ajouter à leur éclat ; que la boîte de fards était mise ensuite en réquisition, que le rouge succédait au blanc sur leur visage. Sache que le professeur Baeyer, de Munich, a réussi à découvrir quels étaient les ingrédients auxquels la princesse Ast, fille des Pharaons, recourait pour aviver le noir de ses yeux ou relever l'incarnat de son teint. Il gratta, avec un scalpel, la mince couche d'onguent dont les momies des grandes dames égyptiennes, les mondaines de Thèbes et de Memphis, usaient pour être à la page et il reconnut qu'elles se servaient de farine, de craie et de céruse. Sache que l'empereur Héliogabale quand il entra pour la première fois dans Rome, avait les sourcils peints en noir et les joues enluminées de rouge et de blanc. Sache...  
J'allais continuer, mais je vis que ma pauvre nièce, devant ce flot de paroles qu'elle ne comprenait pas, me regardait avec stupeur et se demandait sérieusement si je n'avais pas une fé-lure !  
*Oncle Prosper.*

**Dialogue conjugal.** — Madame à monsieur, qui sort :  
— Quand rentreras-tu ?  
— Quand je pourrai...  
— Bien ! mais pas plus tard.  
Ah ! bah... — Vous aimez mieux manger au restaurant ?  
— Oui. Au restaurant, au moins, on ignore qui tripote les mets.  
**Dans l'auberge communale.** — Jean-Daniel conte ses mésaventures :  
— J'avais donc allumé ma pipe, et je fumais dans mon lit. Puis je me suis endormi. Mais voilà que je m'éveille avec une chaleur épouvantable... Mon lit était en feu... Alors...  
François, intéressé, l'interrompt :  
— Est-ce que tu as eu le temps de sauver la vache ?



**Pages d'autrefois**  
**LE REVENANT DU FAUBLANC**

Quelques jours après, M. de Pattenkoffer se rendit au Faublanc. Dans quel but ? on l'ignore. Il admira le hêtre qui en décore le portail et a donné son nom au château. Puis il entra et se fit annoncer au propriétaire. Celui-ci le reçut bien, les Bernois lui étant fort sympathiques.  
— M. de Pattenkoffer, on m'a beaucoup parlé de vous. Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ?  
— Monsieur, fous hapidez ein pau jâdeau ?  
— Oui, la demeure n'est point trop mal et pourtant j'ai l'intention de la vendre.  
— Moi aussi, chai tes brochets sir fôtre jâdeau.  
— Vous voudriez l'acheter ?

— Beud-êdre.  
— Je n'ai pas besoin de vous affirmer, Monsieur, que je serais très heureux de vendre ma propriété à l'un de nos souverains seigneurs.  
— Foui, foui, che sais. Mais il y a ein bedit boint qué che feux églaircir. On m'a ti qué fôtre jâdeau est handé.  
— Oh ! si peu, si peu, M. de Pattenkoffer ; il n'y a guère que les appartements de l'Orient...  
— C'est téchâ peugoup ; guest-ce gon foit ?  
— Que vous dirai-je : un spectre avec des chaînes qu'il remue ; mais il ne se montre que très rarement, surtout lorsqu'on ne couche pas dans les dits appartements.  
— Che gombrends, che gombrends ; tiaple ! tiaple ! che n'aime bas ça.  
— L'inconvénient n'est pas grave.  
— Si, si, moi che le droufe grafe. Che refien-drai ain ôdre chour. Guel tommeche ! guel tommeche ! guin si peu jâdeau soit handé !  
M. Bernard d'Aubonne accompagna jusqu'à la porte M. de Pattenkoffer, avec tous les égards qui lui étaient dus.  
Nanette accourut d'un bond, au moment où son oncle rentrait.  
— Dis-moi, mon cher oncle, que te voulait Meinherr Scrofulosus ?  
— Ah ! coquine, tu écoutes aux portes.  
— Point du tout ; de ma chambre je l'ai vu arriver clopin-clopant, et partir de même.  
— Oh ! je puis te le dire, d'ailleurs ; il avait envie d'acheter le château.  
— Peste ! rien que cela ; et, si je ne suis pas indiscrette, quel prix lui as-tu fait ?  
— Aucun ; mais il m'a demandé si ce qu'on raconte du revenant est vrai.  
— Tu as répondu ?  
— Nanette, je suis un honnête homme ; j'ai répondu consciencieusement, mais en atténuant un peu la vérité.  
— Meinherr Scrofulosus n'a pas demandé autre chose ?  
— Non ; mais, je te prie, Nanette, de ne pas donner des sobriquets insultants à des personnes que j'aime et révère.  
— Vous révèrez M. de Pattenkoffer ?  
— Oui, parce que son père est l'un de nos souverains seigneurs, membre du grand conseil de Berne. Eh ! qu'as-tu donc ? dit-il à sa nièce qui s'était approchée de la fenêtre, pourquoi devenir rouge comme un coq ? M. de Pattenkoffer serait-il revenu sur ses pas ?  
— Vous vous moquez de moi, mon oncle, je ne rougis pas du tout et je défie Crof... M. de Pattenkoffer de me faire rougir. Mais vous allez, je crois, recevoir une autre visite.  
— De qui ?  
— C'est une personne que je ne connais pas, tout habillé de noir ; on dirait un ministre. Je me sauve bien vite.  
En effet, un monsieur, en costume ecclésiastique, sans oublier le petit manteau, demanda bientôt à parler à M. Bernard d'Aubonne. On l'introduisit sur-le-champ ; après les salutations accoutumées, M. Bernard entama la conversation :  
— Vous avez désiré me voir, monsieur ?  
— Oui, monsieur.  
— Pourrais-je d'abord savoir qui je m'adresse ?  
— Gustave Marindin, proposant.  
— Très bien, monsieur. Que désirez-vous de moi ?  
— Vous pouvez, M. d'Aubonne, faire le bonheur ou le malheur de ma vie.  
— Comment cela ?  
— En m'accordant ou en rejetant la requête que je vais avoir l'honneur de vous adresser.  
— Quelle est cette requête ?  
— Monsieur, j'aime ardemment votre nièce, Mlle Nanette, et je viens vous prier de me la donner en mariage.  
Bernard d'Aubonne resta, pendant quelques instants, muet de surprise. Puis, il reprit :  
— Monsieur, ma nièce est de trop haute naissance pour se mésallier. M. Marindin, vous n'appartenez pas à notre monde...  
— A quoi servent la noblesse et le rang, lorsqu'on s'aime véritablement, et faut-il, par des

considérations de ce genre, compromettre la félicité de deux existences !  
— Je vois, monsieur, que vous êtes partisan des idées nouvelles. Qu'importe, d'ailleurs, ma nièce ne vous connaît pas, ne vous a sans doute jamais vu...  
— Comment ? Mlle Nanette ne me connaît pas ; cependant...  
M. Marindin fut interrompu par l'arrivée soudaine de Nanette, qui, à ce qu'il paraît, n'écou-tait pas aux portes.  
— Pardon, Gustave, de vous avoir renié ; pardon, mon oncle, de vous avoir caché la vérité. J'ai été timide ; je redoutais les reproches que vous auriez eu le droit de m'adresser ; mais aujourd'hui je me joins à Gustave pour implorer votre miséricorde, et vous déclarer que je n'aurai pas d'autre mari.  
Il se fit un grand silence de quelques minutes. Bernard d'Aubonne fondit en larmes.  
Nanette s'était attendue à une explosion de colère ; quand elle vit son oncle pleurer, elle fut bouleversée. M. le proposant jouait aussi, dans cette affliction profonde, un assez triste personnage.  
*(A suivre).* Jules Besançon.

**Nos bébés.** — On a servi à déjeuner du pain bis, ordonné par le médecin.  
M. Riri, très intrigué :  
— Dis, maman, c'est-y du pain de deuil ?  
**Bourg-Ciné-Sonore.** — Ardent Jeunesse qui passe au Bourg cette semaine, est d'un charme entraînant et d'une beauté extrêmement vivante. C'est une étude des milieux mondains américains et de la liberté joyeuse de leurs mœurs. Joan Crawford, Anita Page, Rod La Rocque et Douglas Fairbanks jun., en sont les protagonistes. Le drame est vif, précis, concentré. La peinture du monde moderne avec ses jeunes filles si avides de vivre et d'aimer, y crée une ambiance de trouble charmant et de séduction aimable. Tout Lausanne voudra entendre les deux inimitables comiques américains, Laurel et Hardy, dans leur premier grand film parlant français : **Une Nuit extravagante**, qui complète le programme. Les occasions de se réjouir sont trop rares pour qu'on laisse passer celle-ci. — Dimanche deux matinées : à 14 h. et à 16 h. 15.

Pour la rédaction  
J. Bron, édit.  
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**L'Armonica - Cooperativa STRADELLA**  
Le ROI des accordéons  
Agent général pour la Suisse :  
**Lc. MARGOT**  
Rue Centrale 8 Lausanne  
Catalogue gratis franco

Pour lutter contre la mévente des **VINS VAUDOIS** demandez un

**GIRARDOR**  
Vermouth exquis à base de  
**VIN VAUDOIS**

**Le numéro de NOEL de L'ILLUSTRATION paraîtra le 5 décembre**

Sous une étincelante couverture, d'un effet saisissant, il égalera ou dépassera par les merveilles de sa composition, les plus beaux de la célèbre série de ses devanciers. Il paraît promis au plus vif succès. La librairie d'Europe et d'Amérique s'est déjà fait réserver des dizaines de milliers d'exemplaires.  
**Retenez-le dès maintenant chez votre libraire.**  
Les abonnés reçoivent sans augmentation de prix tous les numéros spéciaux.  
Un an (52 Nos) fr. s. 60.50 ; 6 mois fr. 31.25 ; 3 mois fr. 16.—.  
On s'abonne chez tous les libraires, aux Agences et au Bureau suisse de l'« Illustration », Les Brenets. Téléphone 33.051 ; ch. postaux IV. B. 537.